

de la rédemption, l'incorporation de l'humanité à Jésus-Christ. Trois éléments y concourent : la grâce, la foi, le baptême. Toute grâce tombe de la croix. La foi en vient aussi en tant qu'elle est toujours un don de Dieu et qu'elle a souvent pour premier objet ou pour premier mobile Jésus-Christ mort et ressuscité. Pour Paul la foi est un acte complexe incluant l'obéissance. Elle commence bien à faire circuler la sève divine dans les fibres du rameau enté sur Jésus-Christ, mais c'est le baptême qui est la greffe. Le baptême est la mort au péché et à la nature déchue. Sans la mort du Christ, pas de baptême et sans le baptême pas de chrétien. Pour exprimer cette idée saint Paul invente une série de barbarismes intraduisibles et qui sont un échange d'attributs fondés sur une véritable identité que l'antiquité ecclésiastique ne craignait pas de traduire par cette équation : *Christianus alter Christus*. Le Christ naturel, le prêtre, victime du Calvaire est une partie et la principale du Christ mystique ; ce n'est pas le Christ mystique tout entier. le Christ mystique, c'est l'Eglise complétant son chef et complétée par lui. Le premier effet et le plus fécond de notre incorporation à l'Eglise, qui nous rend individuellement partie intégrante du Christ mystique, c'est l'inhabitation du Saint-Esprit. D'après saint Paul, le principe vital, l'âme du corps mystique est l'esprit de sainteté. Cette incorporation assure notre résurrection et notre glorification future. Les justes ne peuvent pas plus ressusciter sans Jésus-Christ, que Jésus-Christ sans les justes. Elle est aussi un principe d'obligations. La base de toute la morale de saint Paul se relie d'une manière indissoluble à son dogme favori. Le baptême opère une transformation intégrale de tout l'être, il produit un être nouveau. Que le chrétien étudie sa nature et il connaîtra l'étendue de ses obligations. Plongé dans